1944...

## 9 août:

65ème anniversaitre de la libération de Plougasnou

... 2009

## 1944 à Plougasnou!

 $\it I$ l faut se souvenir des positions de l'envahisseur qui outre le bourg sont notamment :

- $\Rightarrow$  à Ruffelic : une Compagnie du  $50^{\rm ème}$  Régiment de Transmission de la Luftwaffe qui assure le fonctionnement et la protection des radars sur place ainsi que celui de Kerhouin et ce depuis septembre 1942 ;
- > à Pontplaincoat : une Compagnie hippomobile du 899ème Régiment d'Infanterie de la 266ème Division d'Infanterie de la Wermacht depuis octobre 1943 au titre de la relève d'une autre unité ; elle quitte ce lieu vers la mi-juillet 1944 ;
  - > à Primel-Trégastel : des éléments de la Wehrmacht ;
  - > à Saint-Samson : quelques éléments de la Wehrmacht.

## -000O000-

- \* Mardi 6 juin : en ce début d'été, un air d'inquisition flotte sur Plougasnou. Les avions alliés sillonnent le ciel et des voitures sont aperçues sillonnant certaines routes sur lesquelles elles n'avaient jamais été vues auparavant : le passage d'un véhicule allemand représente toujours une menace.
- \* Lundi 3 juillet : vers 22 heures, la Feldgendarmerie investit simultanément divers quartiers du bourg avec l'aide du sinistre Botros. Mesgouez et Térénez sont aussi particulièrement visés :
- > au bourg, Pierre et Alexis Moal, Jean Scour, Claude Kerguiduff et Jean Herry (secrétaire de Mairie) sont arrêtés et transférés à Pontplaincoat. Jean Herry sera libéré la nuit même ;
- > à Mesgouez, Emile Jégaden, Isidore Masson, Jean Cudennec, Marcel et Joseph Prigent et leur beau-frère Colleter subissent le même sort ; ils sont transférés à Ruffélic.
- \* Mardi 4 juillet 1944 : à Mesgouez toujours, arrestations d' Yves Jégaden, Yvonne Jégaden (sœur d'Émile et Yves et fiancée d'Isidore Masson) et Charles Bescond qui sont emmenés à Ruffélic.

*Nota*: Trois jours plus tard, les frères Prigent et leur beau-frère Colleter ainsi que Jean Cudennec sont relâchés, Emile Jégaden est transféré à la prison de Pontaniou à Brest.

Parfois comme un orage lointain, des explosions lointaines puis plus distinctes se font entendre. Pas de doute les alliés se rapprochent et la libération n'est pas loin!

\* Samedi 5 août : en fin de matinée, les allemands qui stationnent encore dans le bourg réquisitionnent hommes, chevaux et charrettes dans lesquelles ils entassent leur matériel et partent en direction de Morlaix non sans laisser sur place quelques éléments qui tiennent encore les casemates sur la côte.

A peine ce départ connu, les FFI font une entrée triomphale au bourg. Jean Le Guen, plouganiste faisant partie du groupe Libération-Nord en tant qu'agent de renseignement, a l'honneur d'y entrer le premier porté sur les épaules de J. Prigent ; un drapeau français fait son apparition sur un des clochetons de l'église. Vers 12 h, à la grande surprise des habitants, deux automobiles de la Wehrmacht traversent en trombe le bourg et foncent vers Ruffélic et Kerhouin où de fortes explosions se font entendre (une grande partie des installations y a été détruite).

Les deux voitures reviennent vers 20 h , ralentissent en passant la place ; une rafale de mitraillette tirée rageusement de l'une d'elles, abattra au passage le drapeau flottant sur l'église avant de prendre la direction de Lanmeur par la D 78.

Une section des FFI avec à sa tête Hubert Pinaton plus connu sous le pseudonyme "Hubert" avance en sens inverse sur cette même route et fait une pause au Boulva en St Jean du Doigt lorsque les allemands se présentent. Une fusillade générale s'ensuit : elle est courte et le bilan est de 4 allemands tués, deux autres blessés graves, deux autres sont fait prisonniers dont un sous-officier autrichien qui jouera plus tard un rôle important. Hélas les FFI déplorent la mort d'un des leurs : Marcel Mahéas, ingénieur né à Morlaix le 10 octobre 1917, demeurant à Rouen mais qui a rejoint la région pour entrer dans la résistance. Une stèle a été érigée en sa mémoire en bordure de la D 78, à l'endroit où il est tombé au Boulva.

 ${\cal A}$  près cet accrochage, la section prend d'abord la direction des bois de Kerlanguis et s'installe pour la nuit, une partie à Kermouster et l'autre à la ferme de Guersaliou où elle est rejointe par d'autres éléments.

\* Dimanche 6 août : dans la matinée, la section renforcée des FFI prend la direction du bourg de Plougasnou. Alors que les paroissiens sortent de la messe, les FFI pénétrent au centre bourg par la route du Pont Coz (actuellement rue Pierre Brossolette) et s'y installent dans une euphorie quasi générale. Les voies d'accès au bourg sont barricadés à l'aide des chevaux de frises abandonnés par l'occupant d'hier. La boucherie Le Guen (actuellement "La fine Bouche") 1 place Général Leclerc sert de PC ; l'intendance est assurée à l'Hôtel de France sur la même place.

Sur le territoire de la commune quelques casemates sont encore tenues par des éléments de la Wehrmacht notamment à Primel-Trégastel et à St Samson; ceux de St Jean du Doigt se rendent, ils sont gardés à Ker Job transformé en geôle.

\* Lundi 7 août : des négociations sont entreprises avec le commandant de la casemate de Primel-Trégastel. Dans la matinée, un plénipotentiaire, Mr Dulas, grand invalide de guerre, s'y présente avec une petite délégation. Il n'hésite pas à annoncer que 150 américains sont au bourg. Le commandant demande à réfléchir : y aurait-il un espoir ? Bien vite il s'estompe car les allemands accepteraient de se rendre mais... aux américains!

Vers midi, des explosions ont lieu à la pointe du Fort à St Samson. Après avoir fait sauter leur blockhaus, les allemands réquisitionnent hommes, chevaux et charrettes chez des cultivateurs du coin et vers 14 h prennent la route. Vers quelle destination? Cette nouvelle parvient vite au PC du bourg. Les allemands et leur convoi sont repérés à hauteur de la ferme de Guernigou. Après échange d'un coup de feu, ils s'évaporent par la route descendant au Cosquer, direction Térénez. Les charrettes sont restées devant Guernigou et les FFI décident de les mener au bourg où armes et bagages sont déchargés dans la cour de l'Hôtel de France. Les fermiers de St Samson, remis de leurs émotions, regagnent tranquillement leur maison en fin de journée.

A la pointe de Primel-Trégastel par contre la position s'est durcie. Les allemands gardent en otage Mr Dulas et les fermiers qui y sont retenus depuis le samedi 5 au matin. C'est alors qu' "Hubert" revêtu d'un uniforme anglais avec des épaulettes de lieutenant-médecin du docteur Le Roux (médecin à Plougasnou) se présente avec un drapeau blanc en main. Sur un grand coup de bluff, il arrive à obtenir la libération des otages.

Au bourg l'on s'apprête à passer la seconde nuit de libération... ignorant que vers 21 h le groupe d'allemands qui étaient partis de St Samson et s'était évaporé dans la nature du côté de Térénez arrive à hauteur de Kermébel : ils recherchent les charrettes contenant leurs armes et bagages qu'ils avaient abandonnées vers la ferme de Guernigou. Ils sont ensuite aperçus à Kérénot puis à Pontpaincloat et repérés vers 4 h du matin du côté de Kerstéphan.

Tout le monde ignore que, durant ce même temps, sur la D 78, une autre colonne allemande forte de 150 hommes environ en provenance de Plestin-les-Grèves se dirige vers Plougasnou avec pour mission de récupérer les isolés des casemates.

\* Mardi 8 août : vers 6 h une violente fusillade se déclenche à la jonction des D 78 et D 46, au lieu-dit "La Toupie", au sud du bourg : l'avant-garde de cette colonne vient de se heurter aux avant-postes tenus par les FFI. Au cours de cette fusillade les FFI comptent deux blessés graves : Jean Parc de Plouézoc'h et Jean Flamanc du Diben qui ne doit son salut qu'à l'intervention du Dr Le Roux qui le déclare condamné. Le groupe isolé d'allemands de St Samson fait la jonction avec l'autre colonne.

Comprenant que le combat est inégal, submergés par le nombre, il devient évident de décrocher afin d'éviter une hécatombe et surtout des représailles si le combat se porte dans le bourg car il ne faut pas perdre de vue que les ordres sont : "fixer les casemates de Plougasnou" et non "occuper et tenir Plougasnou"!

Le sergent Jean Hélary de Lanmeur propose de se porter en parlementaire au devant de la colonne. Profitant de cette relative accalmie, les FFI dégagent de "La Toupie" et selon les ordres reçus rejoignent les bois de Kerlanguis par des chemins détournés. Hélary revient porteur des conditions du commandant qui exige que 30 "terroristes" lui soient amenés. Seuls quelques hommes armés sont encore à Plougasnou et ils décident à leur tour de décrocher; un vent de panique souffle car les traces des dernières 48 h ne peuvent être effacées. Les "terroristes" ayant disparu, le commandant réclame des otages civils. Les docteurs Le Roux et Mélou (médecins à Plougasnou) et Mr Cornic se présentent. Insatisfait, le commandant donne l'ordre de faire évacuer le bourg.

En cette fin de matinée, Plougasnou est à nouveau occupé par des soldats allemands surexcités qui libèrent leurs prisonniers détenus à Ker Job. Le cabinet du Dr Le Roux (actuellement pharmacie Hourman, 1 rue des Martyrs de la Résistance) leur sert d'infirmerie et sa maison de PC.

Vers 15 h les premiers éléments américains pénètrent dans Morlaix tandis qu'à Plougasnou les otages sont au fur et à mesure alignés face au mur, mains sur la nuque, sur la petite place rentre les cafés Corvellec et Scour (actuellement cafés de la Place et de La Terrasse).

Vers 16 h, "Hubert" intervient une nouvelle fois. Avec ses galons de lieutenant-"toubib" il se présente au poste qui bloque la route du Pont Coz et demande à rencontrer le commandant. Il est emmené au PC et au passage devant l'église aperçoit les otages. Au PC il se présente comme officier français parachuté et leur demande de se rendre en faisant valoir que les américains sont à Morlaix et que de toute façon, pour eux, la guerre est finie. L'interprète de cet entretien n'est autre que le sous-officier autrichien, ex-prisonnier du Boulva qui reconnaît "Hubert" mais ne le manifeste pas. Les allemands veulent discuter entre eux et chargent l'autrichien de garder "Hubert" dans une pièce voisine. L'ex-prisonnier lui fait savoir qu'ils vont lui demander de les accompagner aux casemates de Primel... mais qu'il n'en sortira pas vivant! "Hubert saisit l'occasion au vol et lui demande de le suivre. Simulant un besoin naturel, ils sortent tous deux, traversent le bourg et repassent devant les otages et les soldats surpris auxquels l'autrichien explique qu'il accompagne son prisonnier qui doit aller rendre compte de son entretien avec ses supérieurs. Tous deux filent vers Guersaliou, ferme tenue par la faille Salaün et dans laquelle il se cachait depuis son arrivée dans la région. Les allemands mettront un moment pour s'apercevoir de cette disparition. Furieux, ils constituent un convoi dont les otages devront marcher en tête. direction Primel-Trégastel pour aller chercher leurs collègues.

Avant de quitter Trégastel ils font sauter leurs casemates et repartent vers le bourg où ils incendient tout ce qu'ils ne peuvent emporter et en fin de journée ils prennent la direction de Lanmeur, les otages transformés en bouclier humain.

Vers 23 h ce convoi pénètre dans Lanmeur au moment où deux FFI de Plougasnou: Jean Tanguy 31 ans et Vincent Le Noan 21 ans reviennent du maquis de St Laurent où ils avaient rendu compte à l'état-major de la situation à Plougasnou. Ils tombent nez à nez avec la tête de la colonne allemande et sont immédiatement abattus. Une stèle sera érigée à l'endroit où ils ont été abattus rue Scoen. Certains otages profitent de ce moment et de la nuit pour s'échapper. Pour les autres, le calvaire n'est hélas pas terminé: le convoi prend alors la direction de Plouigneau.

\* Mercredi 9 août : dans cette localité, qui a été libérée la veille par les troupes US, de violents combats se déroulent. Ils opposent ces dernières troupes à la colonne allemande qui a quitté Plougasnou le 8 août avec les otages civils. Vers 13 h l'accrochage touche à sa fin et par petits groupes les allemands se rendent. Dans la soirée, les otages plouganistes rentrent tristement chez eux.

Plougasnou a vécu cette journée dans une angoisse mêlée à une joie contenue le dernier jour de sa servitude. D'autres tragédies vont encore malheureusement endeuiller la commune car on est toujours sans nouvelles des personnes arrêtées les 3 et 4 juillet. Madame Choquer, tenancière de l'Hôtel de France, fait savoir qu'un sous-officier allemand faisant fonction d'interprète, lui a dit : "des choses horribles se sont passées à Ruffélic et après notre départ, il faudra y faire des recherches".

\* Samedi 12 août : effectivement, en fouillant dans la lande face à la mer, les corps d'Yvonne et Yves Jégaden, d'Isidore Masson et de Charles Bescond sont découverts dans une fosse commune. Et les autres ?

\* Dimanche 13 août : dans l'après-midi, un détachement britannique du X° Royal Engineers Regiment passe en reconnaissance par les plages de St Jean-Plougasnou, Primel-Trégastel et Térénez et reçoit un accueil chaleureux de la population.

Ce sera le seul groupe de soldats alliés qui passera au bourg de Plougasnou.

\* Dimanche 20 août : alors que les recherches se poursuivent activement pour retrouver trace des autres personnes arrêtées. A Pontplaincoat, un autre charnier est mis à jour, derrière un talus à proximité de la ferme de Merdy-Bras : on y découvre les corps de Pierre et Alexis Moal, de Jean Scour et Claude Kerguiduff.

Ces corps, enfouis pêle-mêle dans leur terre natale, étaient presque méconnaissables. Tous portaient d'horribles blessures et prouvaient ainsi qu'ils avaient été atrocement torturés avant d'être sauvagement achevés. C'est le 5 juillet, donc le lendemain et surlendemain des arrestations, que seront perpétrés ces crimes aussi odieux que lâches, contresignés Botros.

Les activités anti-résistantes de cet odieux personnage ne se limitent pas au bourg.

A Primel-Trégastel, il s'infiltre dans un groupe de résistants, distribue des armes et fait arrêter aussitôt leur détenteur. C'est ainsi que sont arrêtés :

- Jean LOYEN GUILLOU Léon et VONHOE VEN Albert, arrêtés le 11 juin 44. Ils seront fusillés le 30 juin suivant, à la Maltières, Commune de St Jacques de la Lande, près de Rennes.
- Marcel AUBERTIN arrêté dans les mêmes conditions, sera déporté à DACHAU d'où il n'est jamais revenu.

La Municipalité de Plougasnou à décidé par ailleurs d'honorer la mémoire des deux résistants de la Commune. NEONCE NORBERT LE GALL, évadé du Diben en Juin 40, Enseigne de vaisseau , il sera tué en combat naval dans la Manche. Madame Louisette COLLETER, agente de liaison dans un réseau américain, a sauvé de très nombreux aviateurs alliés en les convoyant jusqu'en Espagne ou Andorre.

## In mémoriam!

Chaque année, le 8 mai, outre la cérémonie traditionnelle au Monument aux Morts, les élus, le monde combattant et les plouganistes se souviennent. Un transport et un dépôt de gerbes en mémoire de ces victimes d'acter de barbaries ou de la sauvagerie de l'occupant nazi a lieu aux stèles :

- ▶ de Ruffélic en ce qui concerne Yvonne et Yves Jégaden, Isidore Masson et Charles Bescond;
- du Diben où figure entre autre l'appel du 18 juin, en ce qui concerne tous ceux qui sont partis pour l'Angleterre ;
- > de Pontplaincoat en ce qui concerne Pierre et Alexis Moal, Jean Scour et Claude Kerguiduff ;
- de Lanmeur en ce qui concerne Vincent Le Noan et Jean Tanguy ;
- du Boulva en ce qui concerne Marcel Mahéas.

Que leur souvenir reste à jamais attaché à notre commune!

- (&) Ouvrages ayant serVi de base à ce résumé :
- $\rightarrow$  Plougasnou : « de l'occupation à la Libération » de Jean Le Gros
- → « 1939-1945 » : « ils l'ont vécu » de Danielle Ropars
- → Bulletin annuel (1995) de l'Amicale des Anciens Elèves du Lycée Tristan Corbière